





TERRIEN
LA MÈRE
DE DIEU

Le T

BT601

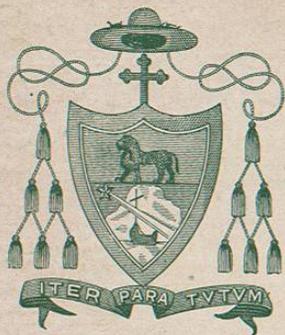
T4

v. 1

t. 1

006758

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF TORONTO



1080014883

EX LIBRIS

HEMETHERII VALVERDE TELLEZ

Episcopi Leonensis

RELIURE DE
B. HERDER
FRIBOURG EN BRISGAU
(ALLEMAGNE)

LA MÈRE DE DIEU

ET

LA MÈRE DES HOMMES

D'APRÈS LES PÈRES ET LA THÉOLOGIE

PREMIÈRE PARTIE

—
LA MÈRE DE DIEU.

I

Ego Albertus PLATEL, Societatis Jesu, in Provincia Franciae Provincialis, potestate ad hoc mihi facta ab adm. R. P. Ludovico MARTIN ejusdem Societatis Praeposito Generali, facultatem concedo ut opus cui titulus : " **La Mère de Dieu et la Mère des Hommes** " — Première partie " La Mère de Dieu " conscriptum et a tribus viris ejusdem Societatis recognitum et approbatum, typis mandetur.

In quorum fidem has litteras manu mea subscriptas et sigillo meo nunitas dedi.

A. PLATEL S. J.

Parisiis, 27 Decembris 1899

Imprimatur

Parisiis, die 12 Januarii 1900

† Fr. Card. RICHARD

Arch. Parisiensis

L'auteur et l'éditeur réservent tous droits de traduction et de reproduction du présent ouvrage.

Cet ouvrage a été déposé, conformément aux lois, en mai 1900.

LA MÈRE DE DIEU

ET

LA MÈRE DES HOMMES

D'APRÈS LES PÈRES ET LA THÉOLOGIE

PAR LE P. J.-B. TERRIEN, S. J.

PREMIÈRE PARTIE

LA MÈRE DE DIEU

TOME PREMIER



UNIVERSIDAD DE NUEVA LEÓN
Biblioteca Capilla Alfonsina
Biblioteca Universitaria

PARIS

P. LETHIELLEUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR

10, RUE CASSETTE, 10

45357

BT601

74

v.1

t.1



FONDO S. ALETERIO
VALVERDE Y TELLEZ

INTRODUCTION

I. — La maternité virginale de Marie fera tout le sujet de cet ouvrage. Nous n'avons donc pas le dessein d'exposer *directement* chacun des mystères et des privilèges de la Mère de Dieu ; encore moins d'écrire son histoire, ou d'expliquer en détail par quelles pratiques la piété des fidèles peut lui rendre l'amour et le culte qui lui sont dus. Encore une fois, c'est la maternité que nous aurons toujours en vue : la maternité qui a fait de Marie la Mère de Dieu selon la chair, et la maternité selon l'esprit qui lui donne les hommes pour enfants. Et ce double point de vue n'ira pas contre l'unité de notre sujet : car les deux maternités s'appellent l'une l'autre, se compénètrent et ne sont au fond qu'une seule et même maternité.

J'ai dit que ces maternités s'appellent. Si la bienheureuse Vierge est devenue Mère de Dieu, c'est uniquement pour que nous naissions à la grâce ; en d'autres termes, c'est pour que nous ayons d'elle et par elle le principe de la vie surnaturelle et divine. Elle engendre le Verbe fait homme pour nous engendrer, puisqu'elle lui donne la vie de l'homme, pour que nous recevions la vie de Dieu. Mais, si la maternité suivant la chair va directement à la maternité suivant

008758

l'esprit, et trouve en elle sa raison d'être, comme nous le montrerons plus amplement en son lieu, la maternité spirituelle de Marie repose sur sa maternité physique. Nous le prouverons aussi plus tard, Marie est notre mère, parce qu'elle nous a préparé en Jésus-Christ et par Jésus-Christ la grâce d'adoption, qui nous fait vivre de la vie des enfants de Dieu; parce qu'elle concourt perpétuellement à la distribution de cette même grâce, dans l'ordre de la sanctification.

Or, l'un et l'autre de ces rôles a pour fondement sa maternité divine. Enlevez cette maternité, Marie ne donne plus au monde le Rédempteur du monde; elle n'a plus le droit d'offrir à Dieu la victime dont le sang nous vivifie; ni l'hostie ni le prêtre ne viennent plus d'elle. Otez-lui cette maternité, vous lui ravissez du même coup la puissance d'intercession qui fait couler à flots sur nous la rosée céleste. Ainsi, dans Jésus-Christ, Notre Seigneur, le mystère du Dieu fait homme se rapporte au mystère du Rédempteur, et réciproquement la fonction du Rédempteur parfait réclame comme support un Dieu incarné. Il est donc bien vrai que les deux maternités de Marie se tiennent et s'enchaînent dans l'unité d'un même *plan divin*.

Je dis plus : elles ne sont au fond qu'une seule maternité, la maternité divine considérée dans sa plénitude. La personne du Sauveur dans son intégrité, le Christ *total*, pour parler le langage de saint Augustin, c'est Jésus-Christ et son corps mystique. Voilà pourquoi Notre Seigneur s'applique à lui-même, dans les Livres Saints, ce qu'on fait pour ou contre les

fidèles qui sont ses membres. Saul poursuit l'Église naissante et Jésus-Christ lui crie du haut du ciel : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu?

Donc Marie, pour être pleinement la Mère du Verbe incarné, pour avoir une maternité qui réponde à la personne de son Fils, doit concourir à la naissance des membres, aussi bien qu'à la naissance de la tête (du chef). La personne mystique de Jésus-Christ est dans le plan divin l'épanouissement et le complément de sa personne physique. Donc aussi, dans une mesure semblable, la maternité spirituelle de Marie couronne et complète sa maternité de nature. Par conséquent, de même que la pleine compréhension du Fils réclame la connaissance des rapports qui le relie à l'Église, aux fidèles, aux rachetés dont est formé son corps mystique, ainsi la connaissance de la maternité divine de Marie serait absolument incomplète, si la maternité spirituelle était laissée dans l'ombre. Et voilà de nouveau comment les deux parties de cet ouvrage, celle qui traite de la maternité de nature et celle qui étudie la maternité de grâce, se rencontrent dans l'unité d'une même doctrine, comme elles sont reliées dans l'unité du même dessein de rédemption.

II. — Ces considérations montrent aussi d'après quel ordre il faut exposer un si vaste sujet. Les théologiens, dans leurs traités sur l'Incarnation, considèrent d'abord la personne physique du Verbe fait homme. Puis, cette personne une fois connue dans sa constitution, dans ses propriétés, dans ses perfections,

ils l'étudient dans son rôle de Réparateur et de Rédempteur, c'est-à-dire dans les fonctions destinées à la formation de son corps et de sa personne mystiques. C'est la marche naturelle des idées, et nous la suivrons en parlant de la maternité de Marie. En premier lieu, nous étudierons la maternité de nature, principe, fondement et raison de tous les privilèges si libéralement accordés à la bienheureuse Vierge; et ce n'est qu'après avoir épuisé cette matière, que nous expliquerons sa maternité de grâce avec toutes les fonctions qu'elle comporte. De là, deux Parties principales dans le présent ouvrage; l'une ayant pour objet Marie envisagée comme Mère de Dieu, l'autre, Marie considérée comme Mère des hommes.

J'ai dit, en commençant, que le but *direct* de cet ouvrage était l'étude de la maternité de Marie. Mais, parce que tout en elle se rapporte à sa double maternité, comme les rayons à leur centre, il s'ensuit, par une conséquence nécessaire, que l'étude et la contemplation de la Mère ramèneront naturellement sous nos yeux toutes ses grandeurs, toutes ses gloires et toutes ses bontés; en d'autres termes, tout ce qui se rattache à sa double maternité; c'est-à-dire, au fond, tout ce qu'il a plu à Dieu de nous manifester de sa personne et de son histoire. Toutefois, pour rester fidèles à notre plan, si nous considérons ces prérogatives en elles-mêmes, et nous le ferons avec toute l'étendue possible, ce sera finalement en vue de la maternité dont elles sont les propriétés, l'apanage et les dépendances. Ainsi l'étude approfondie des privilèges de la bien-

heureuse Vierge restera toujours au fond, comme notre titre l'annonçait, l'étude de la Mère de Dieu et de la Mère des hommes.

III. — Est-il besoin de prouver à des chrétiens, aux enfants de Marie suivant la grâce, combien haute et nécessaire est la matière que nous entreprenons de traiter. « Il ne faut pas croire, écrit un illustre théologien, que cette étude soit de peu d'importance et comme étrangère à la science sacrée. Pour moi, je n'en sais aucune, en dehors de la connaissance de Dieu et de son Christ, qui soit plus nécessaire et plus digne d'un théologien. Quoi donc? On discuterait sur la nature des Anges, sur leur grâce, leur mérite et leur gloire, sur le ministère qu'ils exercent auprès des hommes; et on ne donnerait pas une attention plus sérieuse encore, soit à considérer les privilèges de grâce et de gloire de celle qui est leur Reine, soit à connaître la mission qu'elle remplit pour le salut du monde. Certes, de ces deux études la plus noble, la plus douce, la plus apte à nourrir la piété, n'est-ce pas sans comparaison la dernière? Ajoutons aussi qu'elle l'emporte sur l'autre quant à la certitude et quant à l'étendue: car, en partant des principes de la foi nous pouvons, avec l'aide de la raison, avancer plus loin et plus sûrement dans la connaissance de la Mère de Dieu que dans celle des esprits angéliques » (1).

Nous sera-t-il permis d'enchérir encore sur les pa-

(1) Fr. Suarez, *De mysteriis vitae Christi*, in Praefat. C'est par cette réflexion que Suarez commença ses belles et solides recherches sur les privilèges de la Mère de Dieu.

roles de Suarez? La science de la maternité divine, et nous le prouverons avec évidence, est le complément indispensable de la théologie de l'Incarnation. Il en est de la connaissance comme du fait lui-même. Sans Marie point de Verbe incarné; sans la connaissance de Marie peu ou point de connaissance du même Verbe fait homme (1). Voilà pourquoi partout où la Mère de Dieu reste dans l'ombre; là où elle est méconnue et délaissée, les véritables notions sur la nature et la mission de l'Homme-Dieu, son fils, s'éclipsent et diminuent d'autant. C'est la triste constatation que nous aurons l'occasion de faire presque au début de notre première Partie.

Si la foi des chrétiens réclame une connaissance sérieuse de la maternité de nature, l'étude des fondements sur lesquels repose la maternité de grâce n'est guère moins indispensable à leur piété. Je ne voudrais pas être injuste envers nombre d'auteurs qui, dans leurs livres, ont pris à tâche d'exciter les fidèles à la dévotion envers leur céleste mère. Pourtant, combien d'ouvrages et d'opuscules semés à profusion, où de brillantes banalités et je ne sais quelle sentimentalité vague remplacent trop souvent une doctrine établie sur les principes de la science sacrée. Ce qui s'en dégage, c'est moins l'hommage fondé sur une foi bien éclairée que de pieuses effusions sans consistance, tant il y a peu de précision, de netteté, de solidité dans les idées. Certes, on trouve, et je suis heureux de le dire, d'autres œuvres qui ne méritent pas sem-

(1) Phil., II, 17.

blables reproches. Mais dans la littérature courante elles sont le petit nombre, et généralement ce n'est pas chez elles que l'on va chercher ce qu'est la bienheureuse Vierge dans le domaine de la vie surnaturelle et divine.

En voulez-vous une preuve entre bien d'autres? Demandez à beaucoup de chrétiens, je parle de ceux-là mêmes qui font profession d'être dévots à la Mère de Dieu, dans quel sens et pour quels motifs ils la saluent comme leur mère; on vous parlera de son amour, de sa tendresse, de ses bienfaits, de sa puissance d'intercession; mais où sont-ils ceux qui comprennent les causes intrinsèques et vraiment substantielles d'un titre si glorieux pour Marie, si doux et si consolant pour nous? De cette ignorance trop commune peut surgir un inconvénient très notable: c'est que plusieurs seraient tentés de voir uniquement dans ce titre de Mère des hommes une pieuse hyperbole, plus apte à émouvoir la sensibilité qu'à satisfaire une intelligence raisonnable. Sans doute, il y a un instinct comme naturel au cœur du catholique qui protesterait contre de telles idées. Mais encore est-il opportun que l'intelligence vienne au secours du cœur, et que la vérité mieux connue donne à notre culte filial plus de profondeur et de solidité.

En Dieu, l'Amour personnel, qui est le Saint-Esprit, procède du Verbe, c'est-à-dire du Concept infini par lequel Dieu se dit à lui-même la plénitude de toute vérité; et voilà pourquoi cet Amour est infini, comme le foyer lumineux qui l'émet. Ainsi le culte amoureux